

Chuchotements

Jean-Paul Daoust

Numéro 131, novembre 2011

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65467ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (2011). Chuchotements. *Moebius*, (131), 83-84.

JEAN-PAUL DAOUST

Chuchotements

Luxe, calme et volupté

Baudelaire

La douceur de la fourrure d'une chenille. Le baiser dit du papillon quand les cils des amants s'entrelacent. Le regard certain du désir. Le plaisir est de l'assumer en y succombant avec lenteur, car la vitesse et la volupté font rarement bon ménage, ce couple convient mieux à la machine... Pénétrer doucement dans une cathédrale dont les vitraux affichent des couleurs changeantes. Un *clam showder* à Barachois, puis marcher dans la mer sur des dunes de soleil. Enfouir son visage dans une chevelure de soie sauvage. Frôler un doigt par inadvertance et observer les portes de la sensualité s'ouvrir. Rôder dans un sous-bois en espérant un loup. Siroter une coupe de vin en imaginant faire l'amour dans les vignes. Ou une coupe de champagne à Venise au crépuscule qui éclaire le visage aimé. Ouvrir une orange comme on ouvre un coffre-fort à odeurs. Offrir son visage à la pluie qui vient. Ou s'allonger sur une chaise longue en lézard somnolent. Imaginer une averse de plumes dans un combat amoureux. Une langue qui taquine un lobe. S'aventurer dans la chute d'un dos. Se faire fermer les yeux par les lèvres choisies. Ton éclat de rire sur le béton de la ville. Te tenir dans mes bras comme on tient du lilas. S'endormir en sachant que tu me réveilleras. Sécher mes larmes dans ton cou brûlant. Calligraphier sur tes cuisses un poème ardent. Voir ton sexe se transformer en oiseau de paradis. Dessiner ton sourire avec mes lèvres. Goûter à ton ivresse quand tu pointes le ciel. Trouver l'arc-en-ciel dans ta salive. Lécher au coin de ta bouche

un morceau de tarte au sucre. Être encore troublé quand tu apparais. Respecter le silence d'un pétale qui tombe. S'étendre sur le ventre d'un lac en déchiffrant les nuages. Lire sous le saule pleureur des poèmes de Louise Labbé ou de Rina Lasnier. Palper l'électricité dans le pelage angora du chat dénommé Topaze. Promener ses yeux sur un champ de verges d'or. Essuyer le silence du miroir. Sentir l'heure suinter. Savoir que certains parfums éclipsent le soleil. Contempler la lune qui bleuit la nuit. Vérifier que certains corps sont des pièges à passions. Imaginer la mort comme la caresse ultime de la lumière quand elle sert d'écrin au printemps qui naît. Écouter le chant des ruines qui appelle à la transformation. Une fontaine berçant la solitude. Une brise rose qui agite la robe d'un étang. Le parfum dense d'un muguet. La lune qui flirte avec la terre. Une voix dans le téléphone plutôt qu'un courriel ou un texto. Une pluie de pétales lors d'une fête. Un pardon qui libère la tendresse. Une tristesse au creux d'une épaule. Une danse lascive autour d'un regard. Une valse sur une tendre chanson d'amour. Ou une chanson brésilienne qui vous enlace sans pudeur. Il neige! et l'horizon s'émiette dans le cou. Planter des fleurs par un vent tiède près d'un lac attentif. Examiner une libellule posée sur un genou qui vous observe. Être touché par la branche d'un bouleau. Voir flotter Bali dans l'après-midi. Admirer un coucher de soleil dans tes yeux alors qu'il pleut dehors. La simplicité d'un soir où ton fantôme sévit. Un dernier verre malgré la fatigue. S'imaginer t'aimant dans un igloo. Allumer à deux une chandelle. Le bruit d'un bouchon qui saute devant les pâtes *al dente*. La peur d'oser alors que tu lèches l'air. La crainte d'oublier cette caresse-là. Frémir d'impatience de te savoir sous la douche. Puis penser mourir quand le corps exulte.

La volupté est le chuchotement de l'érotisme.